

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **102 (1976)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

Notre civilisation trouve ses fondements — qu'il s'agisse des sciences ou de la philosophie — dans l'antiquité grecque. Aujourd'hui encore, le siècle de Périclès nous apparaît comme un exemple lumineux d'équilibre ayant favorisé l'épanouissement de la pensée et de l'art de son temps. Heureuse cité qu'Athènes, qui a légué au monde, en témoignage d'un moment béni de son histoire, l'Acropole, les œuvres de Sophocle ou les travaux d'Hérodote et de Thucydide !

A considérer les soubresauts de notre époque, l'utilisation trop souvent néfaste faite des développements de la science et de la technique, les errements d'un temps à la recherche de son image, on se prend à penser que nous avons négligé l'élément peut-être le plus important de l'héritage de la Grèce antique : le sens de la mesure, des proportions, de l'harmonie. L'actualité ne semble faite que d'excès, de mégalomanie, de violence portée à son paroxysme

ou de non-violence touchant à la plus stérile inaction, suscitant tour à tour pessimisme noir ou optimisme béat (rarement, il est vrai...).

Que peut-on souhaiter de mieux, au seuil d'une année qui s'annonce difficile à bien des égards, qu'un retour à plus de mesure et de simplicité ? Les doctrinaires intransigeants ne détiennent la solution d'aucun problème et confondent irrémédiablement entêtement et fermeté. Peut-être plus qu'ailleurs, nous savons en Suisse reconnaître les vertus d'un dialogue empreint de compréhension pour nos partenaires : il serait dommage de négliger cette sagesse au moment où elle est particulièrement nécessaire. Formons le vœu qu'elle s'impose de la manière la plus large et fasse pièce à toute agressivité inconsidérée ; la sécurité et l'harmonie de toutes nos activités en dépendent.

JEAN-PIERRE WEIBEL

Evolution de la basse plaine du Rhône, objet naturel d'importance nationale

par J.-B. LACHAVANNE, CH. CHOULAT, A. MUNTEANU

(Suite et fin)¹

II. Les causes

Nous avons eu l'occasion dans un premier article de présenter le site des Grangettes et de développer les différentes phases de son évolution depuis plus d'une trentaine d'années. Malgré une protection théorique qui pouvait sembler suffisante, une dégradation continue, dont les processus montrent une certaine accélération, affecte ce site aux richesses reconnues aussi bien au niveau cantonal et national qu'international. Nous présentons dans cet article l'analyse des différentes causes qui ont amené cette situation catastrophique et nous indiquerons quelles sont les mesures qu'il nous paraît nécessaire de prendre dans les plus brefs délais si l'on veut sauver le potentiel de richesses encore important de ce site.

Généralités

Lorsqu'on aborde l'étude des causes de la régression de la roselière ou de l'érosion des rives, processus qui sont d'ailleurs étroitement liés, il est difficile de considérer les différents paramètres indépendamment les uns des autres, pour eux-mêmes. En effet, la situation relationnelle est très complexe. Il n'est pratiquement pas possible de parler de facteurs biotiques sans faire intervenir des facteurs abiotiques et inversement. Pour la clarté de l'exposé, nous avons toutefois essayé de mettre en évidence et de traiter séparément les principaux paramètres, ce qui occasionne obligatoirement des répétitions dont nous nous excusons d'avance. Nous avons déjà signalé dans le premier article que les phénomènes de régression des roselières ont débuté il y a une trentaine d'années dans la majorité des lacs périalpins suisses. Nous devons cette observation à F. Klötzli (1971) qui, par ailleurs, a souligné l'amplitude et l'accélération qu'ont pris ces processus depuis une dizaine d'années environ. De nombreuses études, et en particulier celles de ce grand spécialiste, ont déjà dégagé un certain nombre de causes qu'il sera du plus haut intérêt

de rappeler ici. Certaines ont une valeur tout à fait générale et se retrouvent dans tous les sites, d'autres par contre seront plus spécifiques à la région étudiée. Les recherches sur l'écologie du roseau ont mis en évidence les principaux facteurs influençant la biologie de cette espèce. Ces études sont fondamentales pour connaître l'importance relative des causes de dégradation, ces dernières variant non seulement par leur nature, mais également par leur action plus ou moins forte suivant la période de développement de l'espèce.

1. Les fluctuations du niveau du lac

A l'époque où le Rhône n'était pas encore canalisé, le niveau du lac était réglé par les caprices climatiques, ce qui provoqua d'ailleurs des débordements et des inondations fameuses qui ont été à l'origine de la décision de sa « domestication » (1836).

En 1884, une convention intercantonale fixait le maintien du niveau du lac en fonction des saisons. Excepté pendant les années bissextiles où le niveau des basses eaux atteint 371,50 m de début mars à début avril, celui des basses eaux normales est 371,70 m et pour les hautes eaux 372,30 m.

La végétation littorale des lacs, par sa position limite entre les milieux aquatique et terrestre, voit les conditions hydriques changer sans cesse au cours de l'année. On a vu, lors de la mise en évidence de la richesse végétale de ce type de milieu, qu'un grand nombre de ces espèces sont amphibiennes et que beaucoup d'entre elles sont capables de donner à la fois des formes aquatiques et des formes terrestres, de morphologie souvent très différente. Malgré leur faculté d'adaptation, ces espèces sont souvent très sensibles aux brusques variations du niveau. Toutes les formes aquatiques ne sont pas capables de résister à des périodes très longues de sécheresse, et inversement toutes les formes terrestres ne supportent pas des conditions de submersion prolongées. Les espèces présentent généralement une sensibilité plus ou moins grande à ce facteur suivant leur stade de développement. Bien que le roseau commun présente une grande amplitude par rapport à ce facteur, il y est sensible

¹ Voir *BTSR* n° 18, du 28 août 1975.